

1 octobre 1937

62  
~~100~~

# LA PLUS VASTE ENTREPRISE D'ESCROQUERIE INTELLECTUELLE ET SOCIALE DE CE TEMPS

Nous avons lu ensemble des témoignages, relevés non dans quelques ouvrages habilement choisis parmi ceux qui auraient pu être favorables à notre thèse, mais parmi quelques livres rédigés par des voyageurs communistes ou communistes, parmi des adversaires de l'ordre capitaliste établi en France.

Le long travail de lecture et de dépouillement auquel nous avons procédé, d'autres peuvent le reprendre maintenant pour leur compte. Ils y retrouveront tout ce que nous avons noté, et bien d'autres choses encore qui confirment notre opinion.

Car notre objectif était limité : puisque le communisme se fait le champion du salariat opprimé par le capitalisme, il fallait voir comment le communisme traitait le salariat. Nous l'avons vu !

Les auteurs cités ont été critiqués par leurs coreligionnaires. M. André Gide, plus que tout autre, a subi de telles critiques. « Nous sommes quelques-uns, écrit M. Georges Friedmann, à penser que votre petit livre n'a fait que blesser, sans être capable de guérir. »

Mais M. Herbart avait, lui aussi, déconseillé la publication du livre de son ami. Nous avons vu qu'il avait fini, après un grave débat de conscience, par en écrire un à son tour et dans le même sens !

Car, tout autant que les témoignages, le tourment des témoins mérite de retenir l'attention, et ceci donne, à cet aspect de l'expérience communiste, une physionomie exceptionnelle.

Il y a de grandes choses dans cette expérience et vous la passez sous silence, a-t-on encore objecté. Mais il y a aussi de grandes choses, de magnifiques réalisations dans l'histoire du capitalisme libéral, qui se confond avec l'histoire de la III<sup>e</sup> République, et les communistes ne l'en déclarent pas moins abject.

Serions-nous donc ici plus sensibles que les communistes au sort du prolétariat ? Ils s'indignent des excès du capitalisme ; nous aussi. Mais nous nous indignons plus encore des excès du communisme qu'ils trouvent, eux, naturels.

Tout en critiquant son ami André Gide, M. Friedmann fait cette remarque à propos des salaires : « La différenciation marquée des salaires, telle qu'elle s'est instituée au cours du second plan quinquennal, ne pourrait se prolonger sans danger. »

Simple phrase, aveu loyal qui enlève toute portée aux autres critiques adressées à M. Gide !

Encore une fois, nous ne sommes point choqués, nous de la différenciation des salaires, réclamée par tout ouvrier qualifié, tout technicien à quelque degré que ce soit. Mais celle-ci n'est plus du communisme.

Ce qui nous choque, c'est l'énormité de la différence de taux des salaires et cette aristo-bureaucratie qui se constitue en U. R. S. S. Le communisme est en passe de prendre au capitalisme toutes ses tares, sans que nous soyons assurés qu'il saura emprunter ses qualités.

Et puisque nous sommes sur le chapitre des emprunts, n'oublions pas que le communisme en fait aussi aux régimes de dictature, que les ouvriers doivent assister à tel et tel cours public, payer telle et telle cotisation, lire tel et tel journal, penser et dire ceci et cela.

N'est-ce pas là une tyrannie aussi odieuse ici que là, à Moscou qu'à Berlin, et mesure-t-on la gravité des conséquences que tout ceci engendre ?

Les témoins ont bien vu, bien jugé. Il leur reste maintenant à se faire entendre, ce qui ne sera pas chose facile, car le conformisme règne dans les cénacles français du communisme et du rassemblement populaire, nous en savons personnellement quelque chose.

Avec sa propagande, sa vérité officielle et ses réalités soigneusement dissimulées, avec ses volte-faces impudentes et son art de se parer des vertus du voisin, le communisme se présente en somme à nos yeux — et nous aurons encore l'occasion de le montrer — comme la plus vaste entreprise d'escroquerie intellectuelle et sociale de ce temps.

Emile ROCHE.